CATO

OV

Reproche à Pompee, ſe rapportant aux troubles preſentes:

Auec vne imprecation à Dieu vengeur.

M. D. LXVIII.

THE NEWBERRY
LIBRARY

A MONSIEVR HOVLIER SE-CRETAIRE DV ROY, ET DE Monſeigneur le Prince de Condé.

SONNET.

Ce que i'eſcri deſſous ces fictions
Contient en ſoy vne verité pure
De ce que France indignement endure.
Preſte à ſeruir aux autres nations.
Et toy Houlier ſi telles paßions
Te poignent (comme à moy c'eſt choſe dure)
Fais-en au Prince vne claire lecture,
Ouurant le nœud de mes inuentions.
Diuin eſprit dont l'heureuſe memoire
Contient en ſoy cette diuerſe hiſtoire,
Qui fait voler au ciel l'antiquité.
Reçoy ces vers qu'amy ie te dedie,
Tandis encor qu'en d'autres i'eſtudie
Chanter ton los à la poſterité.

51-327

CATO
OV
Reproche à Pompee.

FRape du pied Pompee, & commande à la terre
De t'armer maintenãt cẽt mille hõmes de guerre
Voici Cesar venir, Rubicon est passé,
Et de soldats armez vn grand ost ramassé:
Autant qu'il est vaillant de mesme estant habile,
Le verras maintenant campé deuant ta ville.
Cõment Pompee, quoy? mais pourquoy pasllis-
Où est ce grand courage? où est ceste vertu (tu?
Dont te souloys vanter lors que ton arrogance
Insolente agaçoit Cesar en son absence?
Voyle la maintenant, & si tu as le cœur
D'attaquer au combat à ce fier Gauleuainqueur,
Sors & voyons vn peu si ta force guerriere
Respond aucunement à ton audace fiere.
Quicõque autrui prouoque est lasche prouoqueur,
Si d'attendre le choc ne lui donne le cœur,
Et sied trop mal vrayment à qui porte les armes,
Reueiller qui repose auecques force alarmes,
Puis se monstrer du tout auoir le cœur failli
Alors que chaudement on se void assailli.
Tu fus mal conseillé, quãd comme à l'aduenture

tas de Cesar la facile nature,
cile à qui le ſcait manier par compas,
ais redoutable à tous qui ne le ſcauent pas.
Cesar eſt inuincible,& ne deuois d'emblee
aſcher à le ſurprendre ainſi à la volee,
Mais bien à tous les ſiens iuſtement deſpitez,
Franchement accorder les honneurs meritez.
Maintenãt tout en paix tu viurois dedans Rome
Autant heureuſemẽt que veſquit iamais homme,
Ayant autout de toy Pompee, ô quel grand heur,
Le noble, le Senat, le peuple à ta faueur:
Et au lieu que tu fuys les affreuſes batailles,
Ne cercherois craintif la faueur des murailles.
Ayant Ceſar des tiens tu pouuois tout ſus tout.
Mais (croy moy) ſãs ceſar tu ne peux pas beaucoup,
Car l'amitié de lui ne vaut pas moins ſans doute,
Que deſſus tout vn monde auoir puiſſance toute.
Ceſar t'euſt aſſerui toutes les nations,
Ton nom fuſt reueré par toutes regions:
La terreur des Romains, les Gaules redoutables
Fiſſẽt ioug ſous tes loix, les Germains indontables
T'aduouroyẽt pour ſeigneur, l'Angleterre eſgaree
Sicile au blond terroir, l'Itale deſiree,
Le barbare Eſclauon, auec le Grec menteur,
Le Hongre, le Polagiue, & l'Eſpagnol vanteur,
Partie de l'Aſie, & de l'Affrique encore,
Le Nil Egyptien, & le riuage Maure,
Ce que ceinct l'Ocean, & les mers d'entredeux
Cõtiennent, flechiroyẽt ſous tes ſceptres heureux.
Ces

Ces rasés portecroix, ce Senat cramoisy,
Ce grand tas mercadant, lequel tu t'es choisy,
Pour te seruir d'apuy au plus fort d'vn encombre,
Faisant estat de lui ne trouueras que nombre,
Qui lasche te lairra en ton plus grand besoin,
T'attirant au danger pour s'en tirer bien loin:
Et toutesfois ceux-la & d'autres vn grand tas,
Indignes d'estre veuz se iouent des estats,
Et plus proches de toy és lieux plus honnorables,
Tous remplis de faueurs tiennét les grasses tables:
De la claire vertu les mortels ennemis,
Des villacs & poltrons les vniques amis.
Les flateurs tu cheris, & les gens veritables
(Bannis de ton palais) tu fais seruir de fables,
Tu ne veux voir le noble, & l'enuoyes au loin,
Comme si tu n'auois de noble nul besoin,
Le villain ennoblis, & tant ton œil se trouble
Que tu prens à tous coups le villain pour le noble.
Tu as tout renuersé Pompee, & void-on bien
A peu pres qu'apres toy tu ne lairras plus rien
De cet antique honneur de ceste grande gloire
Dont le renom Romain enrichit la memoire,
Tu ioues à tout perdre en partroublant ainsi
L'estat entier Romain submis à la merci
Du barbare estranger qui ia desia l'aguette
Afin que sur son col le ioug seruil lui mette:
Et semble que du ciel ne sçay quel sinistre œil
Menace Rome, & toy d'vn funebre cercueil:
Mais quoy, Pompee, on void la dure destinee

Ordonner vne fin à toute chofe nee,
Et ne fe trouue nul, tant foit puiffant, qui puiffe
Faire par fon pouuoir qu'en fin il ne periffe.
Le Soleil tout le iour efclaire au monde, & puis
N'appert plus, & fe cache au giron de Thetis,
La Lune en fait ainfi, qui douze fois nouuelle,
Se monftre au ciel, & puis deux fois fix fe recelle,
Les ans rouliers encor, & les mois & les iours,
Et les quatre faifons d'vn ordinaire cours
Monftrent à tout qu'il faut qu'vne fin il endure,
Et que rien n'eft exempt du tribut de nature.
Non non Pompee encor auras-tu bien pouuoir
Maintenir ta grandeur, & Rome en fon deuoir.
Il n'y a nul ça bas de fcience fi haute,
Qui vne fois viuant ne face vne grande faute,
Mais congnoiffant fa faute, & qu'il le vueille bien,
Le fage peut encor tourner le mal en bien.
Banny moy le villain, chery le gentilhomme,
Ainfi regneras tu paifible dedans Rome:
Qu'en ta cour le mocqueur nulle part ne foit veu,
Que l'afronteur n'y foit aucunement receu,
Dechaffe le flateur, & le menteur en forte,
Que la verité regne, & menfonge foit morte:
Embraffe la vertu & tous les vertueux,
Repouffe moy le vice & tous les vicieux,
Ainfi donteras-tu du malheur la malice,
Et comme vertueux triompheras du vice.

Sinon

Si non Peuple Romain dont le bon cœur desire
Le repos & le bien de toy, & de l'Empire,
Quitté moy là Pompee à demy combatu,
Pour suyure de Cesar l'inuincible vertu,
Lors tu verras Pompee és plaines de Pharsale,
Vaincu, pleurer en vain son malheur miserable,
Que Pompee s'aille donc exposer au danger
Sa teste entre les bras du perfide estranger.
Et que Cesar en fin auec le gentilhomme
Triomphe heureusement en la ville de Rome.

IMPRECATION A DIEV VENGEVR.

ALlez courez meschans, errez à l'abandon,
Sãs Dieu, sans foy, sans loy, sans souci de pardõ,
Et sans crainte verrez vos damnables malices:
Ce grãd Dieu dort la haut qui ne prẽd garde aux vi(ces.
Quoy? l'affrõteur meschãt, apres auoir sa foy
Faussee impudemment sous l'amiable loy,
Apres auoir, helas, par sa grande insolence
Le bon heur renuersé de la credule France,
Espuisé ses thresors enyuré de nos Rois,
Des esprits trop enclins à sa pipeuse voix,
Et de leurs bons subiets les volontez fideles,
Gehenne pour les tirer au supplice en rebelles,
Les nobles oppressez, les marchans despouillez,
Au sang de l'innocent ses bras cruels souillez.
Apres auoir passé en malice profonde
Les plus malicieux qui furent onc au monde,
Apres auoir par tout attizé ce grand feu
De guerre qui l'Europe embrase peu à peu.
Apres auoir pollu (fureur desordonnee)

Du

Du challit fraternel le ſacré Hymenée
Exerce de Venus les impudiques traicts,
Et de Sodome encore les damnables attraicts:
Apres s'eſtre(ô bon Dieu)en tous lieux de la terre
Bandé contre les ſaincts pour leur faire la guerre,
Et ne faiſant encor autre choſe,ſinon
Conſpirer contre toy,& blaſphemer ton nom:
Ce felon impoſteur deſguiſé hypocrite,
Geant eſchelle-ciel Seigneur qui te deſpite,
Et qui de ſes poiſons infecte l'vniuers,
Cet autheur de tout mal, ce malheureux peruers
Vit,& ſi porte encor ſa deteſtable teſte
Qu'eſcarbouiller deuroit vne iuſte tempeſte.
Tout ſon corps reſte entier,& n'eſt non plus taché
Que s'il n'auoit iamais iniquement peché,
Doy-ie dōques croire,ou quoy,Dieu d'enhaut q̃ tu
Quād de tāt de pechés tu differes les peines(regnes
Et que laiſſes paſſer ſi iuſte occaſion
Sans venger ce forfaict d'aigre punition.
Hè Dieu,cōme ie croy q̃ tu regnes ſans doute,
Et que du plus haut ciel ton oreille m'eſcoute:
Venge Dieu Eternel,venge l'iniquité
Qui s'attaque inſolente à ta diuinité.
Darde d'enhaut les feux de ton ire offenſee,
Tonne pour fouldroyer cette teſte inſenſee,
Et d'vn double deſdain tes longs bras renforcez.
Et d'vn ſouffre puant tes fouldres amorcez,
Vien pour exterminer & conſumer en pouldre
Du iuſte feu vengeur de ton horrible fouldre

ps du malheureux fraudeur, caut deceuant
Tant qu'il soit aussi tost esparpillé du vent,
Non, hé Dieu non atten, ces genres de supplices
Sont vn peu trop legers pour si grands malefices,
Vn si meschant que lui, la peine ne vaut pas
Que pour punir son vice estendes ton saincŧ bras.
Permets tant seulement que miserable il erre,
Noircy en son peché cent ans dessus la terre,
Et qu'il porte engraué sus son front pour signal
Le seau tout eminent de son inique mal,
Afin que le forfaict de sa trahison grande
Face que contre lui tout le monde se bande,
Tout ainsi que lon void le rusticque outragé,
S'armer contre la dent du chien enragé:
Ou comme le mastin donner au loup la chasse,
Qui sa proye affamé sortant du bois pourchasse,
Qu'il coure furieux, or l'Indois esgaré,
Or l'aduersaire Anglois du monde separé,
Or les deserts sableux de la chaude Lybie,
Or les monts farineux de la froide Scythie,
Sans qu'il puisse iamais en ses nerfs n'en ses os
Sentir tant qu'il viura vne heure de repos:
Et d'vne fiere horreur l'infernalle furie,
Bourrelle incessamment sa miserable vie.
De ius d'absynthe soit son bruuage, & sa faim
Se paisse de cailloux en lieu de tendre pain,
Et courant esperdu à tout pas qu'il chemine,
Croisse sous son pied nud le chardon & l'espine.
Et lors qu'il pensera par tant & tant de maux

Auoir

Auoir rompu le fil du ſort de ſes trauaux,
Qu'il tõbe és lieux obſcurs pleins d'horreur effroya
Dãs Caucaſe où languit le mõſtre inſatiable: (ble
Famine,& le trauail ne lui permette pas
Prendre ailleurs qu'auec ell' ſon affamé repas.
Qu'il ſe croupiſſe en terre,& comme la famine
Paiſſe ſon ventre creux de puante vermine,
Deuorant gloutement les lezars & ſerpens,
Et les crapaux enflez eſcachant ſous ſes dents.
Puis voulant deſloger de ce peſtifere antre
La furie enragee auſſi toſt dans le ventre
Lui preſſe les boiaux,les poulmons,& le cœur,
Le foye & l'eſtomacg d'vne vaine langueur.
A lors plus que iamais ſa fureur redoublee
Tienne ſa maudite ame inceſſamment troublee,
Tant qu'apres la ſueur de mil & mil malheurs,
Apres mille trauaux,apres mille douleurs
De faim elangouré,la perrucque heriſſee
Sur ſes yeux enfoncez ſalement renuerſee,
Sans humeur,ſans vigueur,iaune,paſle,tremblant,
Le viſage eſcharné,peinct d'vn hideux ſemblant,
La leure teincte en bleu d'orde baue ſouillee,
La dent rare & puant,iaune,infecte & rouillée,
Le ventre plat & creux ne pouuant ſon boyau
Celer deſſous la dure & tranſparante peau,
Le piz ſec & ſans chair ne ſemblãt plus poictrine:
Mais les dẽts d'vn raſteau, ou biẽ brãche d'eſpine,
Les reins courbez,les bras, les iambes & les doitgs
N'eſtans d'os ny de chair,mais de baſtons de bois.

Qu'il demeure accablé le ventre contre terre,
Gemiſſant ſous la faim qui lui fera la guerre,
Si que grinçant les dents n'ayant plus que mãger,
Soit contraint, affamé, ſes membres ſecs ronger,
De ſon ongle endurcy, de ſa dent inhumaine,
Entamant à la fin ſa charongne vilaine,
Sans que le miſerable ait treſue ne repos
Qu'il ne ſe ſoit mangé & rongé iuſques és os,
Ainſi qu'Eriſichton qui d'vne faim extreme,
Pour ſe cuider nourrir ſe deuora ſoymeſme.
Et ſi (Dieu iuſte & bon) il reſte quelque cas,
Ne fuſſent que les os de ce mortel repas,
Tonne pour fouldroyer ceſte reſte incenſee,
Darde d'enhaut les feux de ton ire offenſee,
Et d'vn double deſdain tes longs bras renforcez,
Et d'vn ſouffre puant tes foudres amorcez,
Vien froiſſer, viẽ bruſler, viẽ conſumer en poudre
Du iuſte feu vengeur de ton horrible foudre,
Les os de ce maudit fraudeur, caut, deceuant,
Tant que la poudre en ſoit auſſi toſt miſe au vent,
Afin que le renom du plus meſchant des hommes
Periſſe entierement icy bas où nous ſommes.

F I N.

Pour espines aux pieds à Israel esleu:
Si est-ce neantmoins que Dien n'a point voulu
Ce peuple prosperer, selon son arrogance,
Ains en temps & en lieu il en a pris vengeance,
Car ils en ont voulu, sans cause & sans raison,
A l'Israel de Dieu, qui estoit sa maison.
Long temps l'ont trauaillee à cause de ses fautes,
Entreprenans cõtre elle en matieres bien hautes:
Mais tousiours Dieu donnoit quelque liberateur
A son peuple Israel des Philisthins dompteur.
Chusan-rasathaim le roy de la Syrie,
Eglon roy de Moab auec sa compagnie,
Vn autre roy Iabin (regnant en Canaan)
Vn chacun en son temps aux enfans d'Abraham
A fait dix mille maux, par des guerres cruelles:
Mais tousiours le bon Dieu a presté faueurs telles,
Qu'il a haussé quelqu'vn contre ses ennemis,
Lequel par sa vertu en paix les siens a mis.
Madian le pillard pensoit tenir la proye,
Quand aux fins d'Israel il se fut fait la voye
Pour piller & rober. Et auec leurs troupeaux
Venoit, pour gaster to⁹ les bleds & fruits nouueaux.
Tout cela leur aduint pour leur meschans affaires,
Mais ce train si piteux, ainsi ne dura gueres:
Car Israel cria à son Dieu l'Eternel,
Lequel lui suscita vn vaillant colomnel,
Assauoir Gedeon, duquel la renommee
Desconfit Madian, & toute son armee,
En oyant seulement des trompetes le son,
Et en voyant du feu augmentant le soupçon.

Naas cest orgueilleux, le roy des Ammonites,
Vouloit prendre à mercy les hommes Iabesites,
A la condition qu'il leur creueroit l'œil
Droit: dont ils ne verroyent à iamais le soleil.
Telle inhumanité, lors, fut-elle impunie?
Nenny, nenny pour vray, ains fut fort bien punie:
Car Saul premier roy de l'Israel de Dieu,
Frappa l'ost de Naas l'escartant en tout lieu.
Escoutez bien cecy hommes de maintes sortes,
Qui contre Iesus Christ eleuez vos mains fortes.
Estimeriez vous bien que Dieu abandonnast
Le trouppeau de son Fils, & à mort le donnast?
Luy qui pour le r'auoir, a exposé la vie
De son-dit fils à mort, à mort pleine d'enuie,
Pleine d'ignominie, & de confusion,
Et d'extreme douleur, & malediction?
Croyez, croyez que Dieu a sa tressaincte troupe
Enuoye son secours, luy remettant sa coulpe.
Est-il homme viuant qui peust bien exprimer,
Quantesfoys ont voulu Dauid roy opprimer,
Non les estrangers seulz, ains ceux de sa naissance,
Qui pour ses grans biens-faits luy deuoyent recō-
Mesme son propre fils, appellé Absalom, (panse?
S'est bien osé bander (d'vn cœur haut & felon)
Pour son pere meurtrir, & auoir son royaume
Par grand desloyauté, cōme il est dit au Pseaume.
Et toutesfoys le Dieu, où Dauid se fioit,
Le gardoit si tresbien que tous maux deffioit.
Voila qui l'a esmeu d'escrire en amplitude
Les saincts secours de Dieu, en si grand multitude

Non

Non pour l'amour de ſoy, ou pour ſon ſeul ſoulas,
Mais bien pour conſoler tout homme de cœur las,
Et pour le redreſſer en fiance certaine,
Au milieu des aſſauts en la vie incertaine.
O combien eſt heureux qui au Seigneur tres-haut
Colloque ſon eſpoir, car iamais ne lui faut.
  C'eſt donques bien en vain, tyrãs, ie vous aduiſe
Que cuidez ruiner de Ieſus Chriſt l'Egliſe:
Car elle a fondement ſur vn tresferme roc,
Qui ne peut ſe mouuoir par quelque rude choc,
Que les hommes feront, ou que feront les diables,
D'euſſent-ils enrager en leurs faits variables.
  Ie vous mettroys ici les propos de Dauid,
Que par le ſainct Eſprit ſans nombre en eſcriuit:
Mais vous les auez ià en langage vulgaire,
Et en rime, & en proſe, & en chant ordinaire.
  Si bien y aduiſez, vous trouuerez dequoy
Reprimer vos fureurs, & vous tenir tout coy.
Commencez au premier, & liſez tout de ſuitte,
Vous y apprendrez là de quelle grand' pourſuite
Dieu menace les gens qui en veulent à lui:
Et quelle faueur ont, qui en lui ont appuy.
Là y contemplerez la religion ſaincte.
Là y diſcernerez l'hypocriſie feincte.
Là vous y trouuerez quel eſt, du Souuerain,
Le ſeruice requis du cœur droit & humain.
Là vous y apprendrez à fuir les idoles, (les.
Qui ſont œuures de mains d'hõmes vains & friuo-
Sõme vous y verrez peincts, cõme en des tableaux,
Les hauts effects de Dieu, & ouurages tant beaux,

Dont vous ſerez rauis pour la grande ſageſſe,
Que l'Egliſe reçoit par diuine largeſſe.
De peur de m'eſgarer ie reuien au propos,
Que Dieu a touſiours ſoin de bailler le repos
A ſa troupe fidele,& de lui bien aimee,
Quãd des meſchãs la troupe eſt cõtre elle animee.
Certes il n'a tenu au roy Ieroboam,
Que ceſte Egliſe n'ait failli ſous Roboam:
Car il en deſtourna,des douze, dix lignees,
Qui apres les faux dieux ſe ſont trop forlignees,
En conſentant de cœur,d'adorer le veau d'or,
En Dan,& en Bethel,ainſi comme en Endor.
Il n'a tenu depuis aux roys de Samarie,
Que ce troupeau ſacré ne fuſt priué de vie:
Car par guerre ſans fin l'ont touſiours moleſté,
Et ioincts aux eſtrangers l'ont ſouuent infeſté:
Mais Dieu qui l'eſliſoit en faiſoit bonne garde,
Le ſecourant en temps auec ſa ſauuegarde.
Ie ne veux pas nier que Dieu,pour ſes offenſes
Ne lui ait bien ſouſtrait ſouuẽt ſes grans defenſes:
Mais touſiours a eſté de ſon ſainct pact records,
Et l'ayant chaſtié,lui faiſoit doux accords.
Iamais n'eſt courroucé que bien ne ſe ſouuienne
De ſa miſericorde,enuers l'Egliſe ſienne:
Tel a touſiours eſté l'ordre qu'il a tenu,
Pour gouuerner les ſiens qu'il s'eſtoit retenu.
Autrement tant de roys, tant felons & barbares,
Les euſſent engloutis par leurs deſirs auares.
Dix fortes nations prirent conſeil bien fad,
Finement ont penſé de perdre Ioſaphat:

Mais ils ont eu affaire à l'Eternel monarque,
Qui ses bōs seruiteurs de son fort secours parcque.
Il les parcqua si bien, que sans estre assaillis,
Leurs haineux embusquez furent tous defaillis,
Et sur le champ tuez, voire de leurs mains propres,
Ainsi fut Iosaphat gardé de leurs opprobres.
Combien s'est essayé ce tyran roy d'Assur
Pour les assubietir, & d'estre possesseur
De la Ierusalem, que Dieu appeloit saincte,
Afin d'en dechasser de ce grand Dieu la crainte?
Enflé de son orgueil osa tant blasphemer,
Qu'il mettroit Dieu au feu, l'y faisant consumer,
Aussi bien qu'il auoit fait des dieux d'autres villes,
Lesquels auoit monstré impuissans, inutiles.
Mais ce fut bien en vain que contre Dieu du ciel
Il osa s'attacquer, & vomir vn tel fiel:
Car Dieu lui apresta des frayeurs si tresgrandes,
Voyant en vne nuict mortes toutes ses bandes,
Que prenant son chemin, reuint en sa maison,
Où ses fils l'ont tué estant en oraison.
O Dieu, quels iugemens tu fais de tes cōtraires,
Qui sont à tes esleus haineux & aduersaires,
Tu leur fais bien sentir de l'ire ton thresor.
Tesmoin est euident Nabuchodonosor,
Qui apres tant d'exces, & facheuse conqueste
Sur l'Eglise de Dieu, fut transmué en beste:
Et fut chassé aux chāps (hors des hōmes) bien loin,
Où tout ainsi qu'vn bœuf se repaissoit de foin.
Ha, l'Eternel puissant sçait tresbien la maniere
D'abbaisser tout orgueil, & puissance tant fiere.

Balſaſar ſon nepueu n'ayant rien profité
En vn tel chaſtiment, & infelicité
De ſon ayeul ſuſdit, ſuiuant la gourmandiſe,
Et le meſpris de Dieu, ſa ville fut ſurpriſe:
Mais lui fut mis à mort en celle meſme nuict,
Et les Iuifs deliurez, auſquels auoit tant nuit.
Tandis que les tyrans en leurs delices viuent,
Le ſainct peuple de Dieu à outrance pourſuiuent:
Mais d'eux ce tẽps pendãt n'eſt loin ſon iugemẽt,
Ains les veille de pres, & ſurprent finement.
Le roy Antiochus faiſoit fort bien du braue
En menaçant les Iuifs d'vne menace graue,
Mais Dieu trouua moyen de bien l'humilier,
De s'adreſſer vers lui & de le ſupplier:
Duquel ce neantmoins ne deuoit auoir grace
Pour eſtre garenti du mal de ſon audace
Qui le preſſoit ſi fort, & mettoit en tel poinct,
Que nul ne l'approchoit, tant eſtoit mal en point.
Piller Perſepolis il faiſoit bien ſon conte,
Mais il reuint bien toſt auec ſa courte honte:
Dont ainſi qu'enragé, & homme plein d'erreur,
Il vouloit deſcharger ſur les Iuifs ſa fureur,
Et en penſant haſter ſon malheureux voyage,
Cheut de ſon chariot, qui fut mauuais preſage
Qu'il n'accompliroit pas ce qu'auoit entrepris:
Ainſi ſon mal croiſſant de la mort fut ſurpris.
O vous perſecuteurs de la troupe fidele,
Qui enſuiuez les meurs de ce roy infidele,
Penſez vous eſchapper le courroux rigoureux
Du Iuge ſouuerain, qu'il produit contre ceux

Qui par mauuais vouloir contre les siens se bãdent
Et leur nom odieux de tout leur pouuoir rendent?
Certes vous n'auez rien qui vous puisse excuser,
Ainçois tous vos forfaits vous viendront accuser,
Et en vostre presence ils rendront tesmoignage
Que vous estes haineux contre l'humain lignage:
Veu que vous bataillez contre Iesus sauueur,
Par lequel seul auons de Dieu toute faueur.
Ne vous appuyez pas donc sur vostre noblesse,
Car vous estes mortels & remplis de foiblesse:
Ne vous appuyez pas dessus vos grans honneurs,
Car vous voyez comment perissent grãs seigneurs.
Ne vous appuyez pas dessus vos grand's richesses,
Ce sont poures rempars & foibles forteresses.
Ne vous appuyez pas sur vos confederez,
Car peu vous seruiront au faict que desirez.
Ne vous appuyez pas aux forces estrangeres,
Car Dieu les vous rendra vaines & bien legeres.
Ne vous appuyez pas dessus vostre canon,
Car Dieu le rendra vain, & ne fera rien, non.
Ne vous appuyez pas à vos conseils obliques,
Car Dieu les maudira comme conseils iniques.
Ne vous appuyez pas dessus les detracteurs,
Car pour nous faire hair ce ne sont que flatteurs.
Ne vous appuyez pas sur vos belles harangues,
Dont cuidez opprimer Iesus christ par vos lãgues.
Herodes parloit bien deuant le peuple Hebrieu,
De sorte qu'on cria que c'estoit voix de Dieu,
Non la voix de qlq hõme. Et toutesfois sur l'heure
La vengence de Dieu (qui point tard ne demeure)

Enuahit ce tyran, dont fut mangé de poux,
Ce qui vous doit seruir de bel exemple à tous.
Il auoit decollé sainct Iaques, pris sainct Pierre,
Et auoit proposé faire à l'Eglise guerre:
A-il beaucoup gaigné en cela qu'il a fait,
Pour contenter les Iuifs par vn si grand meffait?
Quel gain a rapporté Herodes le grand roy,
Qui pour Herodias commit ce desarroy
De faire mettre à mort le bon sainct Ieã Baptiste,
Pour bien recompenser la danseresse miste?
Furent-ils pas priuez d'honneur honteusement,
Et moururent, bannis, bien malheureusement?
Quelqu'vn de vous dira que la mort est cõmune
Aux plus fideles roys, cõme aux meschans c'est vne
Qui va passant par tout sur les bons & mauuais.
I'accorde bien cela, & n'y contredi, mais
Vous parlez seulement de la mort corporelle,
Qui n'est qu'vn doux sommeil à tout hõme fidele.
Dieu nous a enseigné qu'il y a autre mort,
L'aiguillon de laquelle a bien autre remord.
C'est celle que sainct Ieau appelle mort seconde,
Laquelle craindre on doit plus q̃ chose du monde.
Or tous les ennemis de Christ la sentiront,
Et ceux qui lui font guerre, en elle periront.
Helas! & qui vous meut (ô gens bien insensees,
Et de qui vaines sont en tous temps les pensees)
Et qui (di-ie) vous meut de faire guerre à Christ:
Pour vouloir maintenir l'honneur de l'Antechrist?
Quel bien attendez-vous pour cõseruer vn Pape?
N'est-ce pas cestui-la qui tous vos biens attrape?
Qui

Qui vous tient afferuis, entacez en fes lacs,
Sans vous pouuoir donner ne confort ne foulas?
Et qui ronge vos corps, & fait chopper vos ames.
Qui pourfuit l'Euangile, & à feu & à flammes?
Quel profit peut fortir de ce fiege Romain
Pour octroyer falut, & vie à quelque humain?
L'Eternel n'a-il pas ordonné autre voye?
Quiconques ne la tient, pour certain fe foruoye.
Vous a-il pas donné Iefus Chrift fon cher Fils,
(Qui s'eft humilié pour eftre crucifis)
Afin qu'en telle mort la voye fuft dreffee,
Et qu'en ce feul chemin fuft toute ame adreffee,
Pour paruenir au ciel, le lieu de paradis,
Selon que Dieu le monftre en plufieurs de fes dits?
Ceffez doques mortels, ceffez voftre entreprife,
Car l'Eternel viuant defia fon glaiue aiguife
Pour nauter à la mort, fi bien toft ne ceffez
Tous vos mauuais deffeins, & ne les delaiffez.
Sachez qu'il eft garni de tout, pour fe defendre
Contre qui ofera contre lui entreprendre.
Qu'il a le magazin des armes & harnoys
Dont on fe peut feruir, en guerre & en tournoys.
Il peut ietter du ciel des pierres, & des foudres,
Qui anneantiront vos canons, & vos poudres:
Il peut pleuuoir fur vous vifs & ardens charbons,
Pour punir vos pechez. Voyla moyes forts bons.
Il peut darder fur vous des lances, & des picques,
Pour le chaftiment deu à vos forfaits iniques.
Il peut bien defcocher les fleches de fes arcs,
Et fur vous peut lancer fes raillons, & fes dards.

Or qui l'empeschera d'auoir des coleurines
Pour venir retonner, & frapper vos poictrines?
D'auoir semblablement pistoles, pistolets,
Harquebouses, mousquets, morrions, corselets.
Et en somme d'auoir les armes defensiues,
Comme vous les prenez contre lui innasiues?
A qui vo⁹ prenez-vous pour mõstrer vos efforts?
Certes ce n'est à nous (car nous ne sommes forts
Pour vous bien resister) ains à la grand puissance
Du grand Dieu souuerain: duquel la souuenance
Deuroit humilier vos gros cœurs arrogans,
Qui sont à son honneur, & sainct nom derogans.
Deuriez-vous pas auoir maintenãt grãd vergõ-
Et espouuãtement, de si lasche besongne: (gne,
Que vous succiez le sang de vos freres Chrestiens,
Et que les meurtrissiez comme de poures chiens:
Pour complaire au vouloir, & rage d'vn seul hõme,
Qui est Italien, & qui reside à Rome?
C'est l'homme de peché, las! c'est l'enfant perdu,
C'est l'ennemi de Dieu ennemi de vertu. (mesme,
C'est le chef des meschans; c'est l'Antechrist lui-
Qui s'est bien esleué par dessus Dieu supresme.
Helas que gaignez vous de meurtrir vos voisins,
De meurtrir vos parens, vos freres, & cousins?
Et tout pour assouuir ceste grand' beste gloute,
Qui n'a de pieté pas vne seule goute.
Qui n'a que des abus pour sa religion,
Et qu'il a espandus en toute region?
Quels plaisirs prenez vous à voir tant de familles
Priuees de leurs chefs, de leurs fils, & leurs filles:

Qui ſont par vos mains mis à l'extreme torment,
Ou ſont mis à la mort, du tout cruellement?
Quand tous ſerions occis par ſi cruelle guerre,
(Que vo⁹ entreprenez) qu'y pourriez vo⁹ acquerre?
Quãd nous ſeriõs tous mors cõme vous demãdez,
Vos eſtats & honneurs ſeroyent-ils amendez?
Quãd nous ſerions bãnis hors de toute la France,
Seriez-vous en repos, ſans peur, ou ſans ſouffrãce?
Quãd vous auriez mangé nos foyes, & nos cœurs,
En ſeriez vous plus gras, ou exempts de lãgueurs?
Quãd bien vous nous auriez pillé noſtre cheuãce,
Cuidez-vous que cela voſtre profit auance?
Quãd vous auriez ſuccé la moëlle de nos os,
Cuidez-vous que cela vous renforce vos dos.
Helas mal-auiſez, tranſportez de rudeſſe,
Vous nous perſecutez ſeulement pour la meſſe.
Or que pleuſt au bon Dieu q̃ ſceuſſiez bien q̃ c'eſt,
Vous lui auriez bien toſt prononcé ſon arreſt,
Pour la faire vuider des cours des Roys, & Princes,
Des villes, & des bourgs, & de toutes prouinces:
Comme choſe qui eſt pleine de tout erreur,
Pleine d'idolatrie, où deuez prendre horreur.
Pour Dieu, eſcoutez-nous, & prenez patience
D'entendre nos raiſons, fondees en ſcience.
Ne nous condamnez point auãt qu'il en ſoit tẽps,
Eſcoutez nos propos, vous en ſerez contens,
Nous ferons apparoir que ſommes catholiques,
Chreſtiens bien enſeignez és dicts Apoſtoliques,
Eſquels viure & mourir, nous auons tous conclud
D'autant que par iceux nous auons vray ſalut.

Donc pour cóclusion laissez nous en paix viure,
Et de nostre Sauueur les sainctes loix ensuiure.
Que si vous affectez viure en la Papauté,
A vostre beau plaisir: ce n'est pas nouueauté.

ITEM VN MOYEN DE RECONCILIATION.

PEndant que ie tançoys
Nos Papistes Françoys,
De la cruelle guerre
Qu'ils ont voulu acquerre:
Messager m'est venu,
Qui propos m'a tenu
De la paix pourparlee,
Non encor arrestee.
I'ay tout soudain conceu,
Que le Roy a receu
Quelque conseil celeste,
Pour esteindre la peste
Qui son pais gastoit,
Et perdre se hastoit.
Or sur ceste pensee,
Ma plume ay auancee,
Pour desduire comment
Bien gratieusement,
Selon que mieux me semble
Nous aurons paix ensemble,
Huguenots & Papaux,
Sans plus auoir tels maux.

Si la

Si la misericorde
De nostre Dieu s'accorde
A nous bailler la paix,
Qui demeure à iamais:
O France bienheureuse,
Autant que malheureuse
As esté cy deuant,
Troublee si souuent.
Partant Françoys tresnobles,
N'ayez plus les cœurs doubles
(Ie dy vous qui suyuez
Le Pape,& qui viuez
Selon ses ordonnances)
Ne faites contenances,
Ou bien semblant d'aymer.
Aymez sans nous blasmer,
Accointez vous de grace,
N'vsez plus de fallace.
Ayez vn cœur tout rond,
Comme nous l'auons prompt,
Viuez en patience,
(En bonne conscience)
Et repos auec nous.
Vous nous trouuerez doux,
Prests vous faire seruice,
Plaisir,& benefice.
N'haissez les escrits
Qui nous enseigne Christ.
N'haissez la parole
Qui nos ames console:

Ny la religion,
Du grand Dieu de Sion.
Si ne pouuez entendre
Où noſtre cœur veut tendre:
Vous ne pouuez iuger
Sans voſtre grand danger,
Du fait des conſciences,
Sans les vrayes ſciences,
Leſquelles n'ont point lieu,
Qu'és paroles de Dieu.
Si vous aimez la meſſe,
Nous n'y faiſons point preſſe,
Nous ne l'empeſchons point,
Gardez-la bien à point.
Mais n'vſez de contrainɛte
Pour la nous rendre ſainɛte.
Si aimez les abus
Des preſtres & cabus,
Nous les vous quittons, voire,
Que plus n'en ſoit memoire.
Si vous auez à gré
Des preſtres le degré,
Traiɛtez les bien en ſomme,
Ainſi qu'enfans de Rome:
Mais ne nous forcez pas
De leur bailler appaſts.
Si voulez des images,
Pour faire vos hommages,
Priere, & oraiſon,
Ce n'eſt pas la raiſon

Que contraignez nos vies,
Pour là estre asseruies.
Partant nous vous prions
Qu'ensemble nous rions,
Parlions, mangions, paisibles.
Ne soyez plus terribles:
Ne nous menacez plus.
Nous iurons au surplus
Que c'est auecques larmes,
Que nous prinsmes les armes
Pour rompre les desseins
De ces beaux complots saincts
De la tressaincte ligue,
Où de vouloir vnique,
(Helas) & à grand tort
Nous vouoit à la mort.
Pour Dieu, laissez-nous viure,
Et l'Euangile ensuyure.
Nous ne nous meslerons
De vous, & ne ferons
Chose qui vous desplaise,
Ainsi nous aurons aise
Icy, & autre lieu,
Pour mieux seruir à Dieu.

FIN.

AVX PAPISTES.

Ne resueille le chien qui dort,
De peur qu'il ne te face offense,
Car s'il se met en sa defense,
Ne penses qu'il te face tort,
Si tu le bas, & il te mord.
Passe ton chemin & t'auance,
Laisse-le là en patience,
Puis qu'il ne fait aucun effort.
Apprenez donc, ô gens romaines
A nous estre bien plus humaines,
Et nous laissez viure en la paix.
Nous ne cerchons que Christ ensuiure,
Auecques vous doucement viure,
Sans plus quereller à iamais.

THE
NEWBERRY
LIBRARY